

La douceur à l'école de saint François de Sales

Souvent les saints mettent en lumière tel ou tel aspect de la vie de Jésus à travers leur existence et leurs œuvres. Si on demandait à saint François de Sales quel trait du visage du Christ l'avait plus particulièrement séduit, ce à quoi se résumait pour lui son enseignement, il nous répondrait certainement : « Notre Seigneur a formé toute sa doctrine en ces deux mots : Apprenez de Moi que je suis doux et humble de cœur » (Lettre à Ste J. de Chantal). Par ces deux vertus recommandées par Jésus, notre cœur est consacré à son service et s'applique à l'imiter : « L'humilité nous perfectionne envers Dieu et la douceur envers le prochain... La douceur l'emporte sur toutes les autres vertus comme étant la fleur de la charité » (IVD 3,8). Oui, la douceur semble bien être la caractéristique de l'évêque de Genève.

La douceur est sans doute la marque salésienne par excellence. C'est ce qui frappait le plus les contemporains de saint François de Sales. Nous avons sur ce point le témoignage de sainte Jeanne de Chantal au procès de béatification : « Je ne pense pas que l'on puisse exprimer la grande douceur et bonté que Dieu avait répandu en son âme. Son visage, ses yeux, ses paroles et toutes ses actions ne respiraient que douceur et bienveillance. Il la répandait même dans les cœurs de ceux qui le voyaient. Aussi disait-il que l'esprit de douceur était le vrai esprit du chrétien... » (Déposition de Ste J. de Chantal). Saint Vincent de Paul en a lui aussi été le témoin oculaire : « Combien vous devez être bon, ô mon Dieu, puisque tant de douceur est en François de Sales ! » (Déposition de St V. de Paul).

C'est par la douceur de son amour que Dieu attire l'homme à lui. « La grâce est si gracieuse et saisit si gracieusement nos cœurs pour les attirer... La grâce a des forces, non pour forcer, mais pour allécher le cœur » (TAD 2,12). Saint François l'a expérimenté. Tout au long de sa vie, il a voulu en vivre et l'enseigner pour gagner les âmes à Dieu : « Je vous recommande surtout l'esprit de douceur qui est celui qui ravit les cœurs et gagne les âmes » (Lettre à Mme Bourgeois). « Poussé par un amour divin dont il connaissait la douceur, rapporte encore saint Vincent de Paul, il a publié cet ouvrage "De l'amour de Dieu" » (Déposition St Vincent).

Douceur innée ou acquise ?

Cette vertu qui l'attirait tant lui était-elle naturelle ou l'a-t-il acquise après un combat contre lui-même ? Une anecdote d'enfance nous montre qu'il pouvait être emporté. Un calviniste fit une visite au château de Sales. Le jeune François fut prudemment écarté. Mais quelqu'un l'avertit en lui révélant la qualité du visiteur. Ne sachant comment exprimer son aversion, il ramassa une baguette de bois, se lança contre des poules et les pourchassa jusque sous les fenêtres où se trouvait le visiteur en criant à pleine voix : « Sus aux hérétiques ! » (Trochu). Saint François avait un tempérament assez vif, mais il n'était ni dur ni violent. Sa nourrice témoigne : « C'était un enfant grandement gracieux, beau de visage, affable, doux et familial. » « Dès son enfance, rapporte Ste J. de Chantal, selon ce que j'ai entendu dire par plusieurs personnes dignes de foi, on a vu reluire en lui une sagesse, douceur et bienveillance toute extraordinaire pour cet âge » (Déposition Ste J. de Chantal). La grâce suppose toujours la nature. Si notre saint était appelé à vivre et à prêcher la douceur et l'humilité, n'est-ce pas parce qu'il en possédait les prémices en son cœur ? Quoi qu'il en soit, avec son tempérament ardent, sa douceur habituelle fut souvent mise à l'épreuve. Toute sa vie, il dut surmonter des tentations de colère. « J'ai fait un pacte avec ma langue de ne dire aucun mot lorsque je serai en colère » (Déposition Fr. de Ronis). Un autre témoin affirme : « Il disait qu'il avait acquis par la grâce de Dieu le pouvoir de dompter ses passions colériques à quoi son naturel était

enclin » (Déposition Georges Rolland). Un jour où Ste Jeanne de Chantal lui faisait remarquer son manque de fermeté devant l'impertinence d'un interlocuteur, il lui répondit : « Voudriez-vous me faire perdre en un quart d'heure ce peu de douceur que j'ai eu tant de peine à acquérir en vingt années ? » (Déposition Ste J.). Sa douceur était donc une force, le fruit d'une victoire : elle fut aussi un moyen de victoire.

La force de la douceur

Pour pratiquer la douceur comme l'entendait saint François, il faut une force d'âme peu ordinaire. La douceur salésienne n'est pas à confondre avec la mollesse ou la démission. Elle ne signifie ni refus du conflit ni rêve naïf d'un monde parfait qui occulte la réalité du mal et du péché. Il n'est pas non plus question de tempérament ou de caractère, de gentillesse ou de charme naturel. Il s'agit, pour notre saint docteur, d'une décision personnelle de suivre Jésus et de lui ressembler. Cela entraîne forcément des moments de lutte intérieure avec des échecs et des succès. Il écrivait à Ste J. de Chantal : « Il n'y a point d'âme au monde qui chérisse plus cordialement, tendrement et plus amoureusement que moi ; car il a plu à Dieu de faire mon cœur ainsi. Mais néanmoins, j'aime les âmes indépendantes, vigoureuses et qui ne sont pas pusillanimes (craintives) ; car cette trop grande affectivité brouille le cœur, l'inquiète et le distrait de l'oraison amoureuse envers Dieu... Ce qui n'est point Dieu, n'est rien pour nous. Comment se fait-il que je sente ces choses, moi qui suis le plus sensible du monde ? » (Lettre à Ste J.).

St François nous parle de la pratique et de l'utilité de cette vertu avec beaucoup de clairvoyance. Il nous évite ainsi les illusions sur nous-mêmes et les pièges de la vanité. « Prenez garde, dit-il, que la douceur et l'humilité soient toujours dans votre cœur, car c'est une ruse du démon que d'amener à prendre un maintien extérieur de ces vertus. Ceux qui n'examinent pas leur cœur avec assez de soin pensent parfois être humbles et doux alors qu'ils ne le sont pas. Comme on peut s'en rendre compte au fait qu'ils s'irritent et se fâchent à la moindre parole qu'on leur dit de travers, à la plus légère offense... Si, piqués et mordus par des médisants, nous devenons fiers, enflés, irrités, c'est que notre humilité et notre douceur n'étaient pas véritables et sincères, mais fausses et mensongères » (IVD 3,8). Jésus ne nous a-t-il pas appris qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits ? On peut "singer" et avoir toutes les apparences de la douceur, mais quand vient l'épreuve se révèle le fond des cœurs.

Douceur envers soi-même

La douceur est d'abord nécessaire envers soi-même : « L'une des premières applications que nous pouvons faire de la douceur, enseigneur le St évêque de Genève, c'est de l'exercer envers nous-même, en ne nous fâchant ni contre nous ne contre nos imperfections... Ces colères et dépits contre soi-même tendent à l'orgueil et n'ont d'autre origine que l'amour propre... Nous nous châtions mieux par un repentir calme et durable que par un repentir amer et coléreux ; d'autant que ce repentir-là n'est pas toujours proportionné à la gravité de la faute, mais souvent incliné dans le sens de nos préférences... Quand notre cœur est tombé dans quelque faute, reprenons-le doucement, tranquillement, l'encourageant à se corriger avec plus de compassion pour sa faiblesse que de passion contre sa faute » (IVD 3,9). Dans son accompagnement, il préconise à une de ses filles spirituelles : « Il faut haïr nos défauts calmement et tranquillement, sans s'attrister ou se troubler ; il faut avoir patience de les voir et en tirer le profit d'un saint abaissement de nous-même. Sinon vos imperfections, que vous voyez subtilement, vous troublent encore plus subtilement. Elles se maintiennent par ce moyen, car il n'y a rien qui conserve plus nos défauts que l'inquiétude et l'empressement de les ôter » (Lettre à Mme de la Fléchère). « Ceux qui se mettent en colère combattent le mal, mais ceux qui sont doux en sont vainqueurs » (Lette à Ste J.).

Douceur envers le prochain

C'est assurément dans les rapports avec le prochain que la douceur révèle le mieux sa grâce. On est naturellement plus attiré par le doux que par l'amer. « Soyez toujours le plus doux que vous pourrez, et souvenez-vous que l'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre. S'il faut donner en quelque excès, que ce soit du côté de la douceur » (J-P Camus). C'est bien évidemment dans les contrariétés et les contradictions que nous pouvons mettre en œuvre cette vertu et en prendre véritablement la mesure. La vie du saint regorge d'exemples à ce sujet : « l'expérience m'a appris à ne pas être dur envers les âmes rebelles tant qu'il y a espérance de les gagner par la douceur » (Lettre à Mme de la Forest). Aussi un témoin disait-il que « ses ennemis ne passaient pas la quinzaine sans qu'ils ne deviennent ses amis » (Déposition de Fr. Simon). Et cela se vérifiait souvent : « A un jeune homme qui l'injurait, il dit doucement et aimablement qu'il fallait s'informer de la vérité avant de se mettre en colère ; depuis, ce gentilhomme va boire et manger à la table du bienheureux qui n'a jamais témoigné se souvenir de cette action indigne » (Déposition de Georges Rolland). Jeanne de Chantal pareillement nous rapporte ces propos du saint : « Jamais je ne me suis permis de répliques piquantes, ni de paroles contraires à la douceur, que je ne m'en sois repenti. Les hommes se gagnent par l'amour plus que par la rigueur, et nous ne devons pas seulement être bons, mais très bons » (Déposition Ste J.).

Et la colère !

Saint François nous déconseille fortement d'agir sous l'emprise de la colère : « Je ne me suis jamais mis en colère, même justement, sans reconnaître par après que j'aurai plus justement fait de ne pas me mettre en colère » (Lettre à Ste J.). Dans l'Introduction à la Vie Dévote, il prescrit la douceur comme remède à la colère : « Il vaut mieux s'exercer à vivre sans colère que de tenter d'en user modérément et sagement... Mais comment la repousser ? Dès que vous en sentirez les premières atteintes, rassemblez vos forces, rapidement mais sans brusquerie, doucement mais sérieusement... Priez, mais comme pour tout ce qu'on fait contre ce mal, priez doucement, paisiblement, sans violence... C'est un bon remède contre la colère de la réparer immédiatement par un acte de douceur » (IVD 3,8).

Si l'émotion est trop vive, il conseille encore le silence : « Il disait qu'il ne trouvait pas de meilleur remède dans les contradictions que de ne point parler et de demeurer dans une grande douceur à l'égard de celui qui nous les cause » (Déposition de Fr. Favre). En cas de chute, il recommande de ne « pas se troubler ni s'inquiéter de nous voir imparfait... [mais de] reprendre et corriger son cœur doucement et par voie de compassion... ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme et la faiblesse faible » disait-il à ses Visitandines.

Ne voit-on pas là le fruit d'une expérience personnelle ? Notre saint a dû lutter lui-même contre la colère pour pouvoir si justement conseiller comment la vaincre.

La douceur salésienne chemin de sainteté ?

Si elle apparaît à nombre de personnes comme une faiblesse, c'est, en fait, une vertu exigeante à vivre. « La douceur et l'humilité sont les bases de la sainteté » a-t-il écrit à une des premières Sœurs de la Visitation. Pour François de Sales, on ne peut séparer ces deux vertus qui sont l'expression même de la charité. L'humilité s'adresse à Dieu et la douceur s'applique à nos relations avec le prochain. « Il faut bien tenir fermes en nous ces chères vertus : la douceur envers le prochain et la très aimable humilité envers Dieu. La vraie sainteté git en l'amour de Dieu... Vouloir faire les extatiques, c'est un abus. Mais venons-en à l'exercice de la véritable douceur et soumission, au renoncement de soi-même, à la souplesse du cœur, à l'amour de notre petitesse, à la bienveillance envers les autres : c'est cela qui est la vraie et la plus aimable extase des serviteurs de Dieu » (Lettre à Ste J.).

Nous pourrions terminer sur un dernier conseil donné par le saint pour acquérir la douceur : « Vous devriez tous les matins, avant toute chose, prier Dieu qu'il vous donne la vraie douceur d'esprit qu'il demande aux âmes qui le servent et prendre la résolution de bien pratiquer cette vertu-là, surtout envers les personnes à qui vous avez le plus de devoir... et vous en souvenir cent fois le jour, recommandant à Dieu ce bon dessein » (Lettre à une dame anonyme).

On voit ainsi que la douceur est à la fois, le fruit de la prière et le résultat d'un long et patient travail sur soi. La grâce et la nature œuvrent ensemble sur cette voie de sainteté. Si nous décidons d'emprunter ce chemin, sachons par avance que ce ne sera pas un chemin de facilité, un chemin de tout repos. Tâchons de ne pas nous décourager trop vite et prenons appui sur l'exemple de notre doux et humble François.